

claude chabrol seul

Un film est plus probant quant à la réflexion sur le monstre, c'est *Le Boucher* qui donne aussi un exemple, emblématique, et quasi hitchcockien, du règlement des savoirs

On est loin, ici, du monde de la bourgeoisie. Soit une institutrice de campagne, dans un petit bourg de Dordogne (le film a été tourné à Tremolat) : c'est Mademoiselle Hélène [Madame Stépahe Audran]. Invitée à un mariage, elle rencontre Popaul, le boucher du village, ancien des guerres coloniales, un peu rustre, mais somme toute attachant : ils sympathisent et deviennent amis.

Un tueur sévit sur le territoire : une fillette a été sauvagement assassinée. Lors d'une sortie d'école, une fillette est alertée par du sang, la maîtresse découvre un deuxième cadavre et, sur les lieux du meurtre, elle recueille un briquet qu'elle a offert à Popaul pour son anniversaire. Elle reçoit cet homme qu'elle suspecte, lui demande du feu, il sort son briquet. Soulagée, elle éclate en larmes.

Chabrol affronte ici, sur un registre totalement opposé à celui de Landru 1962, le tueur en série. Mais une fois encore, ce n'est pas la résolution d'une affaire judiciaire, ni l'enquête policière qui l'occupent. Ce n'est même pas la question de la psychologie de l'assassin de fillettes, et si c'est la figure du monstre, c'est dans le regard de l'autre, dans la relation interpersonnelle qu'il va travailler cette figure. comme nous le montre la séquence suivante :

séquence : sortie en forêt

35'> 40'58''

La cueillette des champignons s'interrompt, l'arrivée surprise de Popaul provoque un moment d'intimité (les deux enfants à l'écart, présents dans le champ) et de confiance. Une conversation banale entre deux êtres dont le parcours du film montre qu'ils se rapprochent progressivement. Mais, ce que le filmage donne à voir, c'est tout autre chose. Passons sur la différence évidente, sinon de classe sociale, du moins de rapport à la culture et à la parole. Mademoiselle Hélène, une adulte, à l'esprit éclairé, une femme qui a vécu, qui maîtrise son histoire, même si ce fut au prix d'un combat difficile et à côté d'elle, légèrement inférieur par le cadrage, Popaul, un adulte enfant qui vient de lui dire qu'il s'est comporté "comme un con" en restant à l'armée et qui, par deux fois, a exprimé l'horreur vécue dans son expérience militaire.



Le discours explicite est évidemment sur la possibilité d'un amour mais sous-jacente une autre question émerge, celle de la folie *ça rend dingue de ne pas faire l'amour* ce qui peut passer également pour une banalité dans le contexte. Le lent mouvement combiné (panoramique & travelling) d/g a de très fortes connotations énonciatives et au moment même où Mademoiselle Hélène fait mention du départ de l'homme qu'elle a aimé, un fût masque Popaul qui disparaît à nos yeux, le mouvement s'achève et la conversation se poursuit, l'institutrice parle d'elle, mais l'axe choisi, comme d'ailleurs la gestuelle et les regards, se focalisent sur Popaul. Il ya là comme un aveu sous-jacent ou plutôt, sinon un aveu, du moins un ensemble d'indices qui vont déplacer les enjeux, préparer le terrain aux découvertes et aux questions : c'est le briquet, donné à voir par une forte ocularisation interne, qui condense, métonymiquement, la question de la pulsion et qui, d'une certaine façon, condamne Popaul à la pulsion "mauvaise", privé qu'il est de toute échappatoire.

C'est ainsi que Chabrol construit la figure du monstre, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle confirme la vision Baudelairienne, l'autre est aussi le semblable, le frère.

Le masque tombera en un bref instant, grâce à la combinaison du choix de cadrage du traitement de la lumière et du jeu de l'acteur, expression, regard hors champ, imperceptibles mouvements musculaires.



Popaul qui s'est proposé pour repeindre l'appartement d'Hélène trouve le briquet perdu dans un tiroir, il comprend. 68'50''

Les choses vont s'enchaîner très vite, alors qu'on vient d'apprendre le troisième assassinat, à Bergerac cette fois, Hélène découvre à son tour qu'il a repris le briquet, donc qu'il sait qu'elle sait... Tout est prêt pour la résolution finale...